

Simenil fontant un siepp en 1273.

12547.

no

7

Le Bugue, sur la rive droite de la Vézère
navigable à une lieue au-dessous de Liméuil.
Le Bourg était autrefois composé de deux
paroisses. Il y avait une abbaye royale
de Bénédictins, fondée sous l'invocation
de saint-sauveur et de saint-Marcel,
dans le XI^e siècle. La première abbess
s'appelait Balan; les seigneurs de
Liméuil qui en avaient été les fondateurs,
en furent aussi les destructeurs. Car
ayant embrassé le Calvinisme, ils
brûlèrent le monastère et le bourg, et
l'abandonnèrent au pillage. Ce
monastère fut rebâti et incendié de
nouveau; mais rebâti quelque années
après.

La seigneurie du Bugue, démem-
brée de la châtellenie de Liméuil, ap-
partenait à Madame la marquise de
Cosnac. Il y a une halle curieuse et la
plus belle de toute la province.
Commerce de cet endroit est aussi considéra-
ble que celui qui se fait dans les villes
voisines.

Calendrier historique
du Périgord, par Monsieur
Lauzinotte, Avocat.

24. 27.
1

L. a. p. y. 11.



^{Statut 5}
STATUTS
ET

CONSTITUTIONS

SUR LA REGLE

DE S^T BENOIT

Pour l'Abbaye Royale de St Sau-
veur du Bugue, au Diocèse de
Périgueux.

PZ1933



BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

A PÉRIGUEUX,

Chez ARNAUD DALVY, Im-
primeur ordinaire du Roi,

STATUTS

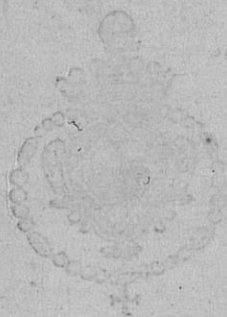
ET

CONSTITUTIONS

Pour la Régie

DE S. BENOIT

Pour l'Abbaye Royale de St Benoît
dans le Diocèse de
Paris



A. PÉRIEUX

Ch. ARNAUD D'ARTY, Impr.
par le Roi

NOUS soussignées, ELIZABETTE
 D'AUBUSSON, Abbessé & Religieuse
 Professe du Monastere de St. Sauveur du Bugue,
 desirant faire Imprimer les Statuts & Constitutions
 sur la Regle de notre glorieux Pere St. Benoit,
 qui depuis plusieurs années sont en usage dans
 notredit Monastere, du consentement & avec l'ap-
 probation de Monseigneur l'Evêque de Périgueux,
 supplions très-humblement SA GRANDEUR
 de vouloir bien confirmer & approuver de nou-
 veau lesdits Statuts & Constitutions par écrit,
 comme il a déjà fait de vive voix, afin qu'a-
 près avoir été ainsi approuvés & autorisés, on
 puisse les faire Imprimer, en sorte que chacune de
 Nous, & celles pareillement qui seront à l'ave-
 nir reçues à la Profession Religieuse dans cette
 Maison en ait un exemplaire pour s'y conformer,
 & les observer exactement: à quoy nous nous
 engageons avec la grace de Dieu dans la vue de
 sa plus grande gloire & de notre propre sancti-
 fication, & avons signé dans le lieu capitulaire
 du présent Monastere le 9. Décembre 1763.

Sœur D'AUBUSSON, Abbessé
 du Bugue.

Sœur Madelaine de Filhot, Prieure;

Sœur Marianne de Laroque.

Sœur Marguerite de Chamisac;

Sœur Therese de Pressac.

Sœur Leonarde de Milhac.

Sœur Toinete du Chatenet;

Sœur Françoisse de Goursac,

Sœur Thérèse de la Vitrolle.

Sœur Marthe de la Nauve.

Sœur Catherine Siozard Fontenille.

Sœur Jeanne Entignac.

Sœur Marie de St. Antoine.

Sœur Marguerite Lembertie.

Sœur Louise Joffre.





MANDEMENT

DE

MONSIEUR L'EVEQUE
DE PÉRIGUEUX.

JEAN CHRÉTIEN DE MACHECO
DE PREMEAUX, par la permission
divine & par l'autorité du Saint Siege
Apostolique, Evêque de Périgueux,
Conseiller du Roi en tous ses Conseils.
A nos très-cheres Filles, les Dame Ab-
besse, & Religieuses Bénédictines du
Monastere de Saint Sauveur du Bugue
de notre Diocèse; Salut & Bénédiction
en JESUS-CHRIST NOTRE-
SEIGNEUR.

Le Saint Esprit l'a dit, & vous le
savez, mes très cheres Filles: *l'amour* Sap.
de la sagesse nous fait observer les Loix, cap. 6.
& l'attention à les observer affermit en nous 18
19 &
20.

la parfaite pureté de l'ame qui nous approche de Dieu. Pénétrées de ces vérités, vous desirez que les constitutions particulières à votre Maison y soient constamment observées, tant de votre part que de celle des personnes qui dans la suite y seront admises à la profession de votre saint état. C'est à quoi vous porte l'esprit de régularité sans lequel vous reconnoissez qu'aucune Communauté véritablement Religieuse ne peut subsister. C'est à quoy vous devez aussi vous reconnoître étroitement obligées par justice, si vous remontez au titre primordial de la fondation de votre Monastere. Qu'est ce en effet que se sont proposé les pieux Auteurs de son établissement ? quel a été leur dessein, lorsqu'en vue de leur salut éternel & pour le remede de leurs ames (selon le stile des anciennes charges) ils se sont dépouillés d'une partie considerable de leurs biens, & pourquoi l'ont-ils consacrée à Dieu, si non afin qu'il y eut à perpétuité des ames choisies & dévouées par état aux exercices continuels de pieté & de religion, qui fussent sans cesse occupées à lui rendre le culte qui lui est dû ?

Mais un autre motif : motif bien puissant pour vous engager plus que jamais à remplir fidelement les devoirs de votre sainte Profession, est celui de la reconnaissance. Car pourquoi pensez-vous que la divine providence à toujours veillé sur votre maison d'une maniere toute particuliere ? pourquoi l'a telle conservée jusqu'à aujourd'hui, nonobstant les malheurs des temps & les révolutions différentes qui durant plus de cinq siècles, dont on trouve des monuments, auroient dû naturellement en causer l'entiere destruction ? & vous-mêmes, mes très-cheres Filles, vous qui existez encore après avoir échappé à cet embrasement effroyable, qui sembloit ne devoir rien épargner, quelles marques éclatantes n'avez-vous pas éprouvées de la protection de celui qui commande aux éléments ? à cette occasion quel usage n'a-il point fait de sa Puissance souveraine en votre faveur ? vous avez bien pu le dire, & vous n'avez pas manqué sans doute de vous écrier avec le Prophète : ah ! si nous n'avons pas péri, *Si nous n'avons pas été consumées par les flammes, c'est l'effet des miséricordes du Sei-*

And

Thren.
 ch. 3.
 y. 22.

gneur ; c'est parce que nous avons trouvé en lui un fond de bonté inépuisable.

Quelques Justes néanmoins, & quelques excellens que soient les sentimens que ces paroles expriment, seuls ils ne suffisent pas. La reconnoissance, de même que l'amour, ne se prouve bien que par les œuvres, & elle exige un retour envers Dieu, qui réponde à la grandeur du bienfait que vous en avez reçu. A celui-là il en a déjà ajouté de nouveaux, en bénissant le zele avec lequel vous vous êtes empressées de rétablir ces bâtimens que l'incendie avoit presque détruits ; & vous avez tout lieu d'espérer que ce qui a été si heureusement commencé, ne tardera pas d'être achevé par une suite de cette même bénédiction. Ainsi ! mes très-chères Filles, éprouverez-vous selon la promesse de Jesus-Christ notre Seigneur, *qu'en cherchant avant toutes choses le Royaume de Dieu & sa justice, tout le reste vous sera donné par surcroi.* Vous ne pouvez donc mieux lui témoigner votre reconnoissance que par votre fidélité à remplir les obligations de la vie religieuse que vous avez embras-

lée.

Math.
ch. 6.
v. 33.

La règle sous laquelle vous avez le bonheur de vivre, est celle de St Benoit, règle admirable que le Pape S. Gregoire le grand a loué si hautement lors qu'il a dit qu'elle est principalement recommandable par sa discrétion, & également remplie de profondeur & de force dans la noble simplicité de ses expressions. Cependant depuis que l'observance littéraire de cette sainte Règle est devenue trop difficile, soit à la lâcheté soit à la faiblesse d'un grand nombre de ceux qui la professent, il a fallu, pour la sûreté des consciences, que des constitutions approuvées par les Supérieurs légitimes, en aient fixé la pratique, & l'aient rendue propre à l'usage de chaque Monastère pour la sanctification des personnes qui s'y retirent.

C'est dans cette vue que vos constitutions ayant été redigées & mises dans l'ordre où elles se trouvent aujourd'hui, nous les avons examinées & approuvées, ainsi que nous les approuvons de nouveau, & afin que l'observance en soit fixe à l'avenir & non sujette à changement, nous ordonnons qu'elles soient imprimées incessamment selon vos desirs,

comme aussi que notre présent Mandement sera mis à la tête desdites constitutions. Après - quoi il ne nous reste qu'à vous recommander, mes très - chères Filles, de les observer exactement, c'est-à-dire, & quant à la lettre, & encore plus quant à l'esprit, puisque c'est à cela que votre perfection est attachée, de même que c'est delà que dépend votre sanctification. Vous aurez encore cet avantage, en les observant ainsi, que vous les ferez par le principe de l'amour de Dieu, & non par la crainte de l'offenser, puisque votre règle ne vous oblige point de telle sorte que les manquemens que vous y commettriez fussent par eux-mêmes des péchés; & puisqu'en ne les observant pas, vous ne seriez coupable qu'autant que vous les transgresseriez en des choses illicites d'ailleurs, ou défendues ou ordonnées; ou si en cela vous scandalifiez le Prochain, ou bien si la transgression, qui est plus ordinairement l'effet de la surprise & de la fragilité, étoit celle d'une négligence volontaire, de l'habitude ou du mépris: & quoiqu'il en soit, il puisse y avoir dans ces manquemens de la lâcheté qui autorise les Su-

périe
sont
vos
de r
profe
lieu
pour
il ve
quel
se qu
tions
leste
pour
rend
P
com
élev
teur
la q
vous
vous
ple
unig
aude
sans
dans
le f
char

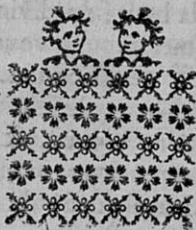
périeurs à imposer des peines, ils ne sont néanmoins ni crime ni péché, ainsi vos constitutions, en réglant la manière de remplir les devoirs de votre sainte profession, ne sont point pour donner lieu à votre ruine spirituelle, mais pour vous aider à servir Dieu, comme il veut être servi de vous dans l'état auquel il vous a appelées. L'ame religieuse qui connoît le prix des moindres actions faites dans la vue de plaire au celeste Epoux, n'a pas besoin d'autre motif pour se porter à ce qu'elle fait devoir la rendre agréable à ses yeux.

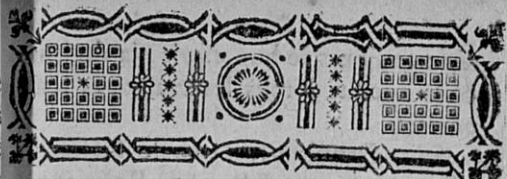
Puissiez-vous, mes très-cheres Filles, comprendre à quel honneur vous êtes élevées par la bonté du divin Redempteur, & estimer comme vous le devez, la qualité de ses Épouses. Puissiez-vous répondre au dessein qu'il a de vous en rendre dignes, & à l'exemple des Vierges sages vous occuper uniquement du desir & du soin *d'aller* *Math.*
au-devant de lui. Puissiez-vous porter *ch. 15*
ψ. 1. sans cesse dans vos cœurs, comme dans des lampes infiniment précieuses, le feu d'une foi vive & l'huile d'une charité sincère, afin de mériter par les

œuvres qui en feront le fruit, d'être admises aux noces de l'Agneau. Telles sont les graces & bénédictions que nous ne cesserons de lui demander pour vous, comme aussi nous le prierons de les répandre sur toutes les âmes religieuses qui s'uniront à vous dans la suite ainsi qu'à celles qui vous succéderont.

DONNÉ à Périgueux dans notre Palais Episcopal le 26 Décembre 1763.
 † JEAN CHRETIEN
 Evêque de Périgueux.

Par Monseigneur,
 L O L I E R E , Secrétaire,





CONSTITUTIONS

SUR LA REGLE

DE SAINT-BENOIT;

Pour les Religieuses du Monastere de
St Benoit du Bugue.

CHAPITRE I.

*De la Reception des Filles au Pos-
tular , à la Vêture , & à la
Profession.*

LE plus grand de tous les
malheurs pour une Commu-
nauté religieuse, seroit d'ad-
mettre des Sujets qui n'y
fussent pas propres. Toute la Sainteté
dépend du choix qu'on fait de ceux qu'on
reçoit ; ainsi l'Abbesse doit avoir sur ce
point-là une exacte vigilance, & pré-

féer toujours le bon esprit, la droiture
& la docilité à tous les avantages tem-
porels.

Saint Benoit veut que le Supérieur
assemble & consulte ses Religieux,
lorsqu'il se présentera des affaires à ré-
gler; mais il en laisse la décision à son
jugement seul, & ordonne aux Reli-
gieux de s'y conformer, après avoir dit
leur avis sur la chose mise en délibéra-
tion. Cependant la voie du Scrutin
étant approuvée par l'Eglise, & en
usage dans cette Maison, on l'y main-
tiendra. Ainsi lorsque l'Abbesse juge-
ra à propos d'admettre une Fille au Po-
tulat, elle la proposera à la Commu-
nauté; & pour cette première démar-
che, la simple proposition de l'Abbesse
suffira. Chacune des Religieuses aura
ensuite une entière liberté de dire
l'Abbesse les raisons d'exclusion, si elle
en fait.

Lorsqu'il s'agira de donner l'Habit
à une Postulante, le Scrutin se fera en
manière suivante. Quelques jours avant
l'Abbesse avertira qu'on se prépare
cette action: on dira la Messe du Saint
Esprit; & chaque Religieuse, qui do-

entre
& se
jours
qu'el
pre,
& v
que p
salut
du ve
C'
que l'
appel
l'asser
nouv
la per
On d
che &
voir,
L'A
ne de
probi
mée,
che o
recev
présen
ouver
arrive
cidéra

entrer au Scrutin, priera en particulier, & fera de sérieuses réflexions durant les jours d'intervalle, & sur l'obligation qu'elle a, sous peine de son salut propre, de se dépouiller de toute passion & vues humaines, ne se déterminant que par celle de la gloire de Dieu & du salut de la personne qu'on propose, & du véritable bien de la Maison.

C'est dans ces dispositions, que lorsque l'Abbesse fera sonner la Cloche pour appeller les Sœurs, elles se rendront à l'assemblée. Après avoir invoqué de nouveau le Saint-Esprit, elle proposera la personne qui doit être reçue ou exclue. On donnera à chacune une Fève blanche & une noire : la blanche pour recevoir, & la noire pour exclure.

L'Abbesse mettra entre les mains d'une de ses Filles, dont elle connoîtra la probité, la boîte du Scrutin bien fermée, & chacune y mettra sa fève blanche ou noire, suivant qu'elle voudra recevoir ou exclure : après quoi, en présence de l'assemblée, la boîte sera ouverte, & les voix recueillies. S'il arrive qu'il y ait partage, l'Abbesse décidera pour ou contre la réception. Il

est défendu à toutes de rien dire à personne de ce qui se fera passé à l'assemblée, & de faire jamais connoître si elles ont exclu ou reçu le Sujet. Si l'on connoît quelque infractrice de cette regle, elle sera punie au jugement de l'Abbesse.

Lorsque le Sujet aura été reçu à la pluralité des voix, l'Abbesse réglera avec les parents le jour de la vêtture, & la Fille aidée de la Maitresse des Novices, se disposera avec toute l'attention possible à faire cette action dans les sentimens de pieté & de la ferveur qui doit l'animer. l'Abbesse ne manquera pas d'avertir, environ un mois avant, Monseigneur L'Evêque du tems destiné pour la vêtture & également pour la profession afin qu'il examine ou fasse examiner la Prétendante, ainsi qu'il est ordonné par le Concile de Trente. On aura soin de les porter à faire leur confession générale, si elle ne l'avoit jamais faite, ou une revue depuis la dernière, & de lui faire recevoir le Sacrement de Confirmation s'il se peut, en cas qu'elle ne ne l'eut pas reçu.

Lorsqu'il sera tems de recevoir les Novices à la profession, elles feront au-

para
Con
fessi
nétr
dev
& à
pou
Maî
dre
les
Apr
trois
des
le ju
Po
ra en
Céré
marc
leur
ce q
des

paravant une retraite de huit jours, & la Continueront deux jours après la Profession. Ce tems doit être employé à pénétrer de plus en plus la sainteté & les devoirs de l'état qu'elles vont embrasser, & à prendre les moyens les plus surs pour y être fidèles jusqu'à la mort. La Maîtresse aura grand soin de leur apprendre à faire avec piété & dignité toutes les cérémonies de ces deux actions. Après la Profession, elles resteront trois ans sous la conduite de la Maîtresse des Novices, & plus même si l'Abbesse le juge à propos.

Pour les Sœurs converses, on observera en tout les mêmes choses, excepté les Cérémonies qui se feront comme il est marqué dans le Cérémonial, & se fera leur Maîtresse qui fera à leur égard tout ce que doit faire dans les occasions celle des Novices.



CHAPITRE II.

De la Stabilité & de la Clôture.

NOus devons toutes favoir que le Vœu de Stabilité que nous faisons, nous oblige à vivre & à mourir dans le St Ordre dans lequel nous avons embrassé la vie religieuse.

La Clôture n'est pas d'une moins étroite obligation : les saints Canons nous l'imposant ; & hors les cas où ils permettent d'en sortir avec le consentement du Supérieur, c'est un crime que de la violer.

Chacune doit chérir un devoir qui la met pour toujours dans un sûr & saint azile, & garder cette Clôture avec l'esprit qui peut la sanctifier.

C'est l'amour de la Retraite & la consolation d'être séparée du Monde & hors de ses dangers. Si le Supérieur & l'Abbesse permettent à quelque Religieuse de sortir ce qu'elles ne doivent jamais rechercher avec empressement, l'un & l'autre lui donneront une permission en forme, & elles seront très-

exac
Pen
tere
prit
se p
E
tour
Ben
qu'e
roit
avec
du C
L
veill
ture
tre l'
mes,
périe
ne d
tere
Po
en ce
fesseu
à en
l'Abb
quin
ily a
les c

exactes à n'en point passer le terme.
Pendant qu'elles seront hors du Monas-
tere, elles tacheront de conserver l'es-
prit religieux & d'observer autant qu'il
se pourra les pratiques de la regle.

Elles se souviendront après leur re-
tour au Monastere que notre Pere St
Benoit leur défend de rapporter ce
qu'elles ont vu dans le monde, qui pour-
roit scandaliser, & elles reprendront
avec ferveur le train de la vie religieuse
du Cloître.

L'Abbesse est étroitement obligée à
veiller à l'entiere observance de la clô-
ture : elle prendra garde à n'en permet-
tre l'entrée que pour des raisons légiti-
mes, & toujours de concert avec le Su-
périeur, sans la permission duquel elle
ne donnera jamais l'entrée du Monas-
tere à qui que ce soit.

Pour ceux & celles dont on a besoin
en certains cas, tels que sont les Con-
fesseurs, Médecins, ou gens qu'on
à employer pour des travaux, lorsque
l'Abbesse en aura permis l'entrée, ce
qui ne doit jamais se faire sans son ordre,
il y aura toujours deux Religieuses pour
les conduire aux lieux où ils sont neces-
saires.

faïres & non ailleurs. Lorsque les Ouvriers entreront, les Sœurs ne les meneront en quel lieu que ce soit sans permission, non plus que les Domestiques de la Maison.

On prendra soigneusement garde à ne paroître point trop facilement aux portes & aux fenêtres qui donnent au dehors, & on n'y parlera que par une vraie nécessité, non plus qu'aux personnes qui entrent dans la Maison. St Benoit dans sa Regle permet qu'on les salue avec charité, lorsque l'occasion s'en présente, & veut qu'on se retire ensuite en silence. L'Abbesse fera ou fera faire les soirs la visite des portes qui donnent au dehors & de celles des parloirs qui doivent toujours fermer à clef, & on lui portera tous les soirs les clefs de toutes ces portes. Si quelque Religieuse, ce qu'à Dieu ne plaise, avoit le malheur de sortir de la clôture sans permission, à moins qu'un parfait repentir n'obligeat à radoucir sa pénitence, elle subiroit toutes celles que mérite une si grande faute, & que l'Abbesse jugeroit à propos de lui imposer.

L
renf
tout
à to
la la
aucu
nous
du h
desir
& à
ferm
par
rieur
l'esp
N
saint
dre l
rend
deve
le p
indi
sion

CHAPITRE III.

De la Conversion des Mœurs.

LE Vœu de conversion des mœurs qui est particulier à l'Ordre de St Benoit, renferme tous les autres. Nous devons toutes savoir que cette promesse s'étend à toute la vie ; & tandis que Dieu nous la laisse, il ne nous est pas permis dans aucun moment de cesser de vouloir nous convertir, ou du mal au bien, ou du bien au mieux, & tendre par nos desirs à la perfection du Christianisme & à celle de notre état. Ce Vœu renferme l'obligation de vivre en religieuse par les pratiques & observances extérieures de nos Regles, & bien plus par l'esprit intérieur qui doit les animer.

Nous devons sans cesse étudier notre sainte Regle avec humilité pour en prendre le véritable esprit, qui seul peut nous rendre de parfaites Religieuses. Nous devons aussi regarder la tiédeur comme le plus dangereux écueil de ce devoir indispensable de vouloir notre conversion & d'y travailler.

CHAPITRE IV.

De la Pauvreté Religieuse.

IL n'y auroit pour entendre & pratiquer parfaitement le Vœu de la pauvreté évangélique, qu'à bien pénétrer & observer le chapitre de notre sainte Règle, qui parle de la désappropriation où doivent être les personnes qui en font profession.

Saint Benoit appelle l'esprit de propriété dans une personne religieuse un vice détestable qu'il veut qu'il soit banni pour toujours du Monastere. Il ordonne pour cela que personne n'ose même dire que quelque chose soit à lui ; & suivant l'esprit de la primitive Eglise, il dit que toutes choses seront communes à tous, & qu'ils doivent recevoir du Supérieur ce qui leur sera nécessaire : il veut aussi que les Religieux se contentent des choses les plus simples ; & que si l'on veut leur faire quelque don, ils ne soient si hardis que de le recevoir sans la permission du Supérieur, ni pareillement d'en faire à personne, & enfin il

demande de leur détachement, qu'ils souffrent sans nul murmure; que le Supérieur donne à un autre ce qu'il leur aura permis de recevoir, ainsi que toutes les privations auxquelles la pauvreté religieuse peut les réduire. Nous trouvons dans le précis de notre Règle toute la vérité de cette aimable vertu, qui nous doit paroître telle depuis que Jesus-Christ notre divin maître l'a choisie & sanctifiée par ses exemples.

L'essence de cette vertu consiste dans un détachement de cœur effectif & sincere de tous les biens de la terre; dans notre état religieux, il faut non-seulement avoir ce détachement indispensable aux simples fideles, mais même une pratique réelle & effective de la pauvreté.

Lorsqu'on a voué la pauvreté Evangelique, on ne peut ni donner, ni recevoir, ni vendre, ni acheter, ni échanger, ni prêter, ni emprunter, ni garder en dépôt, sans la permission de l'Abbesse: néanmoins les Sœurs peuvent se prêter & emprunter entr'elles les choses qui sont à leur usage, excepté de l'argent pour lequel il faut une permission

particuliere. L'Abbesse doit se souvenir que son pouvoir ne va point à permettre des présens ou autres choses, qui pourroient être superflus ou trop considerables pour des personnes qui ont fait profession de pauvreté.

On défend à toutes de rien demander aux personnes du dehors sans la permission de l'Abbesse, qui doit bien prendre garde de ne la donner pas mal à propos.

Afin que le vœu de pauvreté fut observé dans toute sa perfection, il seroit absolument nécessaire, que conformément à ce que notre St Pere ordonne dans le Chapitre de la Regle où il parle de la désappropriation, tout fût commun, & que la Communauté donnât à chaque Religieuse ce qui lui seroit nécessaire pour son entretien, & que les pensions des Religieuses fussent employées à cela. Néanmoins comme depuis très-long tems & pour des raisons particulieres, on a permis à chaque Religieuse de s'entretenir sur sa pension, on n'oblige pas les Religieuses qui sont à présent, de mettre tout en commun : on se contente simplement de les y exhor-

ter
pen
de
déta

N

sero
entr

son

sero

de

le v

fion

plus

Sup

dan

N

tout

il n'

nous

en to

notr

Sup

ter, & on leur permet d'user de leur pension, mais toujours dans un esprit de dépendance & de soumission & d'un détachement parfait.

Mais à l'avenir, les Religieuses qui seront reçues dans cette Abbaye seront entretenues selon les facultés de la Maison & aux depens de leur pension, & seront averties pu'après avoir fait vœu de Pauvreté, elles ne peuvent, sans le violer, disposer de rien sans permission, non plus que rien recevoir, non plus que de garder ni or ni argent, & les Supérieurs ne le doivent permettre que dans des cas bien rares.

CHAPITRE V.

De l'Obéissance religieuse.

Nous promettons l'obéissance selon la Regle de saint Benoit: pour remplir toute l'étendue d'une si sainte promesse, il n'y qu'à obéir comme ce grand Saint nous l'enseigne, & à lui obéir à lui même en tout observant exactement de cœur notre St Regle: nous soumettant à une Supérieure, nous devons être vivement

convaincues , que c'est Dieu même qui nous commande : pénétrées de ce sentiment , nous pratiquerons l'obéissance dans toute son intégrité & même dans sa perfection.

Pour obéir selon l'esprit de notre Regle , il faut que sans différer , on exécute les commandemens avec une volonté entièrement soumise & dévouée à celle de Dieu , qui nous est sûrement marquée , par ce que l'obéissance nous prescrit , sans murmure , sans réplique , sans contradiction ; mais au contraire avec une sainte joie & un amour de la vraie justice , qui nous fasse aller devant des ordres qu'on pourroit nous donner.

Lorsque nous connoissons les vues de nos Supérieurs, tous les saints Instituteurs ont cru qu'un moyen excellent pour avancer dans les voies de Dieu , & pour surmonter les tentations de l'ennemi du salut , étoit la simplicité à decouvrir à ses Supérieurs son intérieur , ses foiblesses , le bien même qu'on fait avec la grace. Les Sœurs sont exhortées à le mettre en usage à l'égard de leur Supérieure , qui doit de son côté s'étudier à les connoître

po
par
po
pén
fan

fair
tou
Reg
inv
mê
con
tou
ain
faire
par

De

R
dign
les p
être
trop

pour les bien conduire , & qui a la grace par sa charge ; pour cela elles ne feront point d'œuvres de surérogation , soit en pénitence , soit en autres choses pieuses sans sa permission.

Elles se souviendront que St Benoit fait de la dépendance du Supérieur en toutes choses , un point essentiel de sa Regle , & elles doivent aussi pratiquer inviolablement cette autre maxime du même Saint , de suivre en tout la Regle comme son guide , & de lui obéir dans tous les points comme à Dieu - même , ainsi que nous avons dit qu'on doit le faire aux Supérieurs , parce qu'ils nous parlent par son autorité.

CHAPITRE VI.

*De la Confession , de la Ste. Communion ,
& de la Ste. Messe.*

Rien n'étant plus sanctifiant dans la Religion de Jesus - Christ , que la digne fréquentation des Sacrements , les personnes qui , comme nous , doivent être ses plus tendres épouses , ne peuvent trop sentir la grandeur de ces saintes

actions, & y apporter une préparation trop parfaite; la pureté de cœur l'amour ardent, la droiture & la simplicité de la Foi, doivent toujours accompagner & suivre la sainte Communion.

Nous la ferons tous les Dimanches; & si quelqu'une desire la faire plus souvent, ce sera avec la permission de l'Abbesse; tout de même aussi ne s'en dispensera-t'on point sans son approbation.

Les jours de Communion on évitera soigneusement avant de la faire les dissipations inutiles.

Après la Messe de la Communion, on restera un quard d'heure devant le St. Sacrement pour l'action de graces, (à moins que des occupations données par l'Abbesse n'en dispensent) toutes les Sœurs & autres personnes qui seront dans le Monastere, ne communieront qu'à la Messe conventuelle, s'il n'y a pour en agir autrement quelque raison connue de l'Abbesse.

On s'aprochera une fois la semaine du sacrement de la pénitence. On doit éviter au confessionnal tous discours inutiles, & se confesser avec simplicité & briè-

veté ; autant qu'on en fera capable. On tachera de se confesser le soir autant qu'on le pourra. L'Abbesse doit avoir soin de procurer des Confesseurs extraordinaires trois ou quatre fois l'année, s'il se peut.

Jamais on ne se dispensera d'assister à la sainte Messe chaque jour sans des raisons solides, qui ne peuvent être que les maladies ou infirmités assez notables, ou les emplois de la Religion ; & le lieu pour l'entendre sera toujours chacune à sa place au Chœur, où il faut que toutes prient ensemble. Les Infirmes peuvent l'entendre ailleurs.

CHAPITRE VII.

De l'Oraison & de l'Office divin.

L'Oraison mentale est si nécessaire pour avancer dans la perfection à laquelle nous devons tendre, que nous devons nous porter avec ardeur & une fidelité inviolable à ce saint Exercice.

Qu'aucune donc ne s'en dispense sans la permission de l'Abbesse hors le cas de maladie. Que toutes s'y rendent avec

une sainte promptitude pour n'en perdre aucun moment, & qu'elles la fassent toujours au Chœur & ensemble, à moins que leur emploi ne les oblige à prendre d'autres heures, ou que l'Abbesse ne leur eut permis de la faire ailleurs. Qu'elles ne manquent point de la reprendre, si par des occupations légitimes, elles n'ont pu la faire en commun : on en fera donc demi-heure le matin le carême & l'avevent, ou en fera une heure, demi-heure le matin, & demi-heure le soir.

Nous devons savoir qu'après la profession, nous sommes toutes obligées à reciter le Breviaire ; c'est l'Eglise, qui nous y assujettit & ce devoir est essentiel. On peut néanmoins en être dispensé en certains cas importants, comme la maladie, & c'est à l'Abbesse à en donner la dispense.

Preservons-nous avec soin du malheur de nous acquiter d'un devoir si saint avec lâcheté, par coutume & sans piété. On doit se rendre à l'Office du chœur avec diligence, sans manquer néanmoins à la bienséance. On ne doit, dit notre saint Pere, lui rien préférer, & enfin il nous exhorte à y prier de telle

forte que notre esprit s'accorde avec notre voix & avec la modestie & le profond respect qui sont dus à la Majesté de celui que nous prions. On prendra soigneusement garde que l'Office soit sonné régulièrement aux heures marquées.

On doit avoir une grande attention à le reciter dignement, en prononçant bien, en faisant les pauses sans précipitation, comme aussi sans trop de lenteur, commençant & finissant toutes ensemble. Il faut pour cela se souvenir que c'est par excellence l'œuvre de Dieu. Ceux qui la font négligemment sont maudits. On recitera moins lentement, mais toujours avec piété & bienveillance, les suffrages qu'on dit les jours de Fêtes; savoir l'Office de la Vierge, celui des Morts, les Pseaumes de la Pénitence & les Graduels. On ne doit point rester à l'Eglise lorsque la Communauté est à quelque observance.

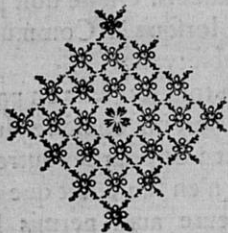
On lira tous les jours en particulier & avec attention un chapitre du nouveau Testament; & pour les autres livres de piété, on n'en lira point que ceux dont la Supérieure aura permis la lecture. Tous les ans chacune lira la Règle de St Benoit & les Constitutions.

On fera chaque année autant qu'on le pourra une Retraite de huit jours & une revue depuis la dernière.

Nous ferons tous les ans la Rénovation de nos Vœux le jour de la fête de notre pere saint Benoit: elle sera précédée d'une Retraite de trois jours.

Lorsque le saint Sacrement sera exposé dans notre Eglise, il y aura toujours deux Religieuses en prières dans le tems qu'on ne recite point l'Office divin.

Il est d'édification de n'aller point du tout au Parloir ces jours là, s'il n'y a une vraie nécessité au Jugement de l'Abbesse. Tous les Samedis on chantera les Litanies de la sainte Vierge pour lui demander sa protection pour cette maison.



CHAPITRE VIII.

Du Silence.

LE Silence chretien & religieux est si indispensable, qu'on ne peut être véritablement chretien parfait & bon religieux sans la pratique de cette vertu : notre Seigneur nous avertit du compte qu'il nous demandera, même des paroles inutiles, & il nous assure que ce sera par nos paroles que nous serons justifiés ou condamnés.

Saint-Benoît plein de l'esprit de l'Évangile, a fait de la pratique du silence un des points essentiels de sa Regle. Souvenons-nous donc qu'étant les Disciples de ce saint Maître, nous devons aimer & pratiquer ses enseignemens & ses ordres. Évitions avec vigilance les conversations frivoles & inutiles ; & hors le tems des récréations, chacune doit se tenir dans sa Cellule, à moins que les observances communes ou les emplois de la maison ne les appellent ailleurs.

Le tems du grand silence sera une heure après le dîner, comme il sera

34

marqué ci-après, & le soir depuis l'examen jusqu'au Inademain après Prime. Dans ces heures de silence régulier, on ne parlera que pour de véritables nécessités, & il faut alors par respect pour le silence parler bas & le plus brièvement qu'il se pourra. On entend par ces nécessités véritables celles que les Officières peuvent avoir de parler pour leurs emplois; mais il faut qu'elles y gardent toujours ces précautions. Les malades sont dispensées de ce grand silence, aussi bien que ceux qui les servent.

On gardera un silence exact à table, & on ne parlera que d'une voix basse, proche de l'Eglise, & dans les Dortoirs.

CHAPITRE IX.

De la Récréation.

Saint-Benoit n'a point marqué à ces enfans dans sa regle d'heure de récreation; mais il laisse aux Supérieurs le pouvoir d'en permettre.

Ainsi pour procurer quelque delassement après une suite d'exercices sérieux

On aura tous les jours une heure de ré-
creation le matin, & une le soir. On
doit la prendre comme un soulagement
nécessaire à sa foiblesse, & dans la vue
d'être plus en état de servir Dieu avec
ferveur dans tous les autres tems.

Souvenons - nous que cet exercice,
tout humain qu'il paroît, peut être très-
saint, étant fait par esprit d'obéissance &
avec la sainte Cordialité qu'on y doit
exercer les unes envers les autres. On
peut & on doit se rejouir innocemment,
mais jamais y manquer de charité, de
douceur, d'une humble politesse envers
ses Sœurs, & de la patience à souffrir
ce qu'il y a souvent de pénible dans la
société.

Chacune pourra travailler, ou ne le
point faire, si elle veut durant le tems
de la récréation.

On doit se souvenir qu'il est digne
de notre état de parler aumoins quel-
que fois durant cette heure là des choses
de Dieu.

CHAPITRE X.

Des Jeunes & Abstinenances.

SUIVANT l'usage de cette Commu-
nauté, on fera abstinence le Mer-
credi. On jeunera tout l'avent & les
Vendredis de l'année, excepté le tems
Paschal, & lors qu'il se rencontre une
Fête double.

On jeunera aussi les Mercredis depuis
la Nativité de la Sainte Vierge jusqu'aux
Avents s'il n'arrive une Fête double ; &
depuis Noël jusqu'au Carême, on jeu-
nera le Mercredi, & le Vendredi s'il n'ar-
rive une Fête commandée. Les jours
de Sainte Scolastique, de Saint-Maur,
& des Morts, sont exempts de jeune.

Nous jeunerons aussi la veille du très-
saint Sacrement. l'Abbesse peut dis-
penser des jeunes, en quoi elle doit
agir avec charité & prudence.

CHAPITRE XI.

Des Cellules.

A Utant qu'on le pourra, chacune des Religieuses, aura sa Cellule; elle la tiendra nette & rangée; elles feront meublées d'une maniere conforme à la pauvreté Religieuse: & on y évitera toutes sortes de superfluités: le Lit sera garni d'étoffe de laine, d'un matelas, d'une paille, d'un chevet & des draps de toile, des couvertures selon la saison: on pourra avoir une Armoire & un Prié-Dieu, ainsi qu'une Table avec un tapis, trois ou quatre Chaises de paille ou garnies d'étoffe, quelques Images ou Tableaux de pieté, le tout d'un prix médiocre.

Chaque Cellule fermera à clef, & aucune des Sœurs n'entrera dans celle d'une autre sans la permission de l'Abbesse qui seule peut entrer par tout lors qu'elle le jugera à propos.

CHAPITRE XII.

Des Parloirs.

LEs Parloirs doivent être toujours fermés à clef, hors le tems qu'ils sont occupés : aucune ne s'y rendra jamais sans permission.

Nous devons nous souvenir de la modestie Religieuse qui doit toujours paroître en nous dans ces occasions, & tâcher d'édifier par la piété & la prudence de nos entretiens, les personnes du dehors.

On ne restera jamais au Parloir durant l'Office divin & la sainte Messe, si l'Abbesse ne le juge à propos, & on se souviendra qu'on ne doit jamais dire au dehors cequi se passe au dedans.

CHAPITRE XIII.

De la façon de s'habiller.

ON gardera la maniere d'Habit, qui est en usage dans ce Monastere; mais on aura soin qu'il soit d'une longueur suffisante, c'est à dire qu'il aille jusqu'à terre.

Les Jupes seront noires & celles de dessous blanches ou d'une couleur modeste. On pourra porter un Corps fait sans façon & des manches noires.

Les Sœurs, selon que le dit notre sainte Regle, se contenteront des Étoffes communes : elles pourront porter des Gands. Elles porteront un Bandeau blanc, une Guimpe selon l'usage établi dans la maison. Le Scapulaire sera large d'un quart d'aune, la Chaussure sans façon.

Le grand Habit sera comme à l'ordinaire, on le prendra à tout l'Office, excepté le soir, à la Messe les jours des Fêtes de la première classe, aux Vêtures & Professions des Religieuses de chœur & à leurs funérailles.

CHAPITRE XIV.

Du Refectoir.

ON aura soin que le Refectoir soit propre & bien rangé : bien qu'il soit permis à l'Abbesse, selon la Regle de St. Benoit, d'avoir sa Table à part, elle doit, autant qu'elle pourra, pren-

dre ses repas au Refectoir, & n'avoir aucune singularité, ni en permettre aucune sans nécessité.

Toutes y seront servies sans distinction. Il suffira qu'à chaque repas on ait outre le potage, deux sortes de mets, s'il se peut, & du fruit autant qu'il se pourra. Les jours de jeune, les portions seront plus fortes. Le pain & le vin seront servis à discretion. Les jeunes de Regle seront moins austères en tout que ceux de l'Eglise.

La Lecture se fera pendant tout le repas à la premiere Table. Les Sœurs serviront chacune leur semaine au Refectoir excepté la Prieure, la Maîtresse des Novices, & la Celeriere, & liront de même aussi par semaine, excepté celles-là.

Aucune ne mangera, ni ne boira hors les heures des repas sans permission générale ou particulière. L'Abbesse doit avoir égard à la nécessité de celles qui la demanderont.

CHAPITRE XV.

Du Travail.

LE Travail est un devoir indispensable dans le Christianisme & bien plus dans l'État Religieux qui nous dévoue à la pénitence. Dans cette vue nous éviterons avec grand soin l'oisiveté ; & hors le tems des exercices reguliers, on s'occupera à l'arrangement des meubles ou des hardes , qui sont à l'usage de chacune, ou bien pour le gros de la Communauté, lors qu'il y aura à faire quelque ouvrage de cette sorte, celle à qui l'Abbesse donnera le soin de le distribuer, le fera avec égalité ; ne chargeant pas trop celles qui seroient fort occupées dans les emplois, ou qui pourroient être infirmes.

Si quelqu'une veut faire quelque ouvrage particulier, ou même qu'elle fut employée par quelque personne du dehors, elle ne le fera qu'avec la permission de l'Abbesse.

CHAPITRE XVI.

De la distribution des Heures.

LE plus solide bonheur de notre saint état, consiste en ce que nous y voyons toujours clairement ce que Dieu veut que nous fassions dans tous les momens de notre vie ; & qu'en suivant ponctuellement avec esprit interieur les observances regulieres, nous faisons immanquablement son adorable volonté, & toutes nos œuvres, même les plus naturelles, ont devant lui le précieux mérite de l'obéissance. C'est pour cette fin que tout doit être marqué par l'ordre de nos Regles. Voici donc celui que nous tiendrons chaque jour. Si l'Abbesse a de véritables raisons pour changer quelquefois quelques-unes des heures prescrites, elle le peut.

On se levera à cinq heures. Cette premiere action doit être faite avec diligence & un desir fervent de se consacrer à Dieu de tout son cœur, dès le premier moment libre après le Reveil.

On ne peut point se dispenser de cette observance sans permission de l'Abbesse, non plus que des autres; & si on ne peut la lui demander, on lui en rendra compte après.

On dira Prime à fix heures précises; incontinent après on fera demi-heure de méditation, après laquelle on dira Tierce, & tout de suite la sainte Messe, où chacune assistera à sa place au Chœur, hors le cas d'infirmité.

En Carême on dira Tierce, Sexte & None avant la Messe, & à la fin de la Messe chacune ira vaquer à ses emplois ou dans sa Cellule. Hors le tems de Carême on dira Sexte & None à neuf heures & demi, ensuite se fait l'examen particulier: le signal donné par celle qui préside, on recevra l'eau bénite, & puis on ira au Refectoir en disant le *de profundis*.

Les jours de jeunes d'Eglise on ne sonnera le dîner qu'à onze heures, & à ceux de la regle demi-heure plutôt.

Après le Dîner il y aura toujours une heure de récréation, à la fin de laquelle on tintera quelque coup de cloche pour annoncer l'heure du silence qui doit être

observé chacune dans sa chambre si leurs emplois le permettent. A la fin on sonnera la Cloche, & alors on se rendra à la chambre de l'assemblée pour y écouter la lecture qui se fera l'espace d'un quart d'heure. Les Sœurs converses assisteront a cette lecture, ensuite se retireront, & les Religieuses resteront ensemble jusqu'à la fin de l'heure, s'occupant de quelque travail, & s'entretenant ensemble dans un esprit d'union & de charité. La fin sera annoncée aussi par quelque coup de cloche.

Le Dimanche on fait la lecture d'abord après None, qui se dit à midi. Les trois jours, qui précèdent la Fête de Saint Benoit il n'y a point d'assemblée. Ces jours sont destinés à une recollection plus exacte pour se disposer à la renovation des vœux qui se doit faire le jour de la Fête de notre saint Patriarche. On ne negligera rien pour bien faire une si sainte action. On observera un plus grand silence. On s'occupera à l'examen de ses devoirs : toutes les lectures & les méditations se feront sur les vœux & autres devoirs de la vie Religieuse.

A trois heures on sonnera Vepres, il y aura demi - heure d'intervalle. En Carême on ne sonnera Complies qu'à trois quarts avant quatre heures, en sorte qu'on les commence droit à quatre heures & dans l'intervalle on lira quelque livre de pieté.

Hors le tems du Carême on dira Vêpres & Complies tout de suite ; à la fin, le signal donné, chacune se retirera. On dira le Chapellet, qu'on peut reciter chacune à sa commodité.

Le reste du tems jusqu'au souper, on vaquera à ses emplois, ou bien on s'occupera dans sa Cellule.

A cinq heures on sonnera le Souper. Les jours de jeune d'Eglise on ne sonnera que demi heure plus tard. Après on aura récréation jusqu'à la Priere, qui se sonnera en hyver à sept heures & demi & l'été à huit.

Toutes étant assemblées l'Hebdomadiere lira le sujet de la méditation du lendemain, recitera les Litanies de la sainte Vierge. Tout de suite on dira Matines & Laudes, qui étant finies, on fera l'examen de conscience. Le signal donné par la Supérieure, chacune se re-

tirera en silence pour se coucher promptement.

On prendra-garde à ne point faire de bruit dans la maison ainsi que le matin, jusqu'après Prime.

On aura demi-heure pour se coucher, & en hiver trois quarts d'heures, afin qu'on puisse se chauffer.

L'Abbesse ou la Prieure feront la visite dans toutes les Cellules, à moins que quelqu'une, n'étant incommodée, n'eut permission de se coucher plutôt; & elle verra si chacune l'est & si les lumieres sont éteintes.

CHAPITRE XVII.

Des Emplois extérieurs de l'Abbesse.

L'Abbesse trouvera tous les enseignemens nécessaires pour s'instruire parfaitement de ses devoirs dans les deux Chapitres de notre sainte Regle qui en traitent: le premier quel doit être l'Abbé; & le second de la maniere d'élire l'Abbé.

C'est là qu'elle doit étudier ses importantes obligations & apprendre à se sanctifier.

elle-même en travaillant aussi sans relâche au salut des autres, à craindre le terrible compte, que Dieu lui demandera d'une charge si redoutable; & à l'exercer sans négligence, sans dureté, sans prédilection humaine; mais sur-tout avec une profonde humilité. Comme elle doit & par son exemple & par tous les moyens que la charité peut inspirer, soutenir la régularité & veiller sans relâche à tout dans la maison de Dieu qui lui est confiée, elle lira une fois chaque Semaine les deux Chapitres de notre Regle que nous avons cités, & examinera sincèrement comment elle en remplit les devoirs.

Il ne lui est pas permis d'ignorer qu'elle est Religieuse comme ses Sœurs, & qu'elle doit l'être & le paroître en tout, s'il se peut, plus qu'aucune d'elles.



CHAPITRE XVIII.

Du Rang que chacune doit tenir.

SAns affectation & sans vanité chacune gardera le rang de sa profession aux assemblées & aux cérémonies & comme les plus jeunes doivent le respect & la déférence aux anciennes; celles ci leur doivent la tendresse & la douceur d'une sincere charité; & les unes & les autres par modestie & par humilité, se donneront dans les occasions tous les témoignages d'une déférence Chrétienne & Religieuse.

Toutes les Religieuses appelleront l'Abbesse, Madame, & elle les appellera, mes Sœurs ou mes Filles.

Les Postulantes ou les Novices appelleront Meres, celles qui auront fixés ans de Profession, les autres s'appelleront Sœurs; les Sœurs converses appelleront Meres toutes les Religieuses de Chœur Professes, & les Novices, Sœurs,

CHAPITRE XIX.

de la Prieure.

LA Charge de la Prieure oblige celle qui l'occupe à vivre dans une grande union avec l'Abbesse & une dépendance exacte à ses ordres, & à donner toujours bon exemple à ses Sœurs.

La Prieure doit présider en tous les lieux où l'Abbesse n'est pas, & faire de son mieux pour y maintenir la régularité, la paix & le bon ordre.

Elle avertira charitablement les Sœurs qui pourroient s'écarter de leur devoir, & ne manquera pas d'informer l'Abbesse des fautes qui se commettront, lorsque le bon ordre demande qu'elle en soit instruite. Elle doit se souvenir que sa conscience sera chargée devant Dieu de tout ce qu'elle lui aura tû, lorsqu'elle devoit le lui dire.

Elle doit être très-ponctuelle à toutes les observances régulières, puisque par sa charge, elle doit maintenir la Régularité en l'absence de l'Abbesse.

Toutes sont averties , qu'il est de leur devoir de bien recevoir les avis charitables que l'on peut leur donner ; & que comme la Prieure est obligée à maintenir le bon ordre partout où l'Abbesse n'est pas , les Sœurs doivent aussi se soumettre avec déférence , lorsqu'elle leur donne quelque avis.

CHAPITRE XX.

De la Maîtresse des Novices.

CEt emploi étant des plus importants dans le Monastere , on doit avoir grand soin d'y appliquer des personnes pieuses , bien instruites des devoirs du Christianisme & de l'État religieux , capables par leurs lumieres & par leur charité de connoître les esprits , de les gagner & de les porter à Dieu.

Elle tachera d'attirer ses graces sur elle , par la priere , par l'application à étudier ses devoirs & le vrai esprit de notre Regle , en la lisant souvent avec humilité & attention.

Elle formera les jeunes Novices Postulantes & Professes peu-à-peu & par

degré aux Vertus de notre état, & commencera à travailler, avant toutes choses, à les rendre vraiment chretiennes : elle leur fera pratiquer selon leur force, & leur âge, tous les points de l'observance régulière, & sur-tout elle leur apprendra que tout le dehors est inutile, s'il n'est animé de l'esprit intérieur, qui doit les sanctifier dans la pratique de ces saints exercices. Elle ne leur cachera jamais aucuns des points de la Règle ni des Constitutions ; aucontraire elle lira l'un & l'autre à chaque Postulante & Novice deux fois avant qu'elles prennent l'Habit, & autant avant la Profession, leur expliquant tout ce qu'elle ne pourroient pas bien comprendre.

Elle tachera de gagner leur confiance pour les mieux conduire dans les voies de Dieu : elle leur demandera souvent compte de leur dispositions & de la manière dont elles s'acquittent de leurs exercices spirituels.

Elle tachera aussi de bien connaître la vocation de celles qui se présentent à la Religion. Étant chargée d'une chose de cette conséquence, elle n'aura jamais la lâcheté de la trahir, en men-

quant d'avertir l'Abbesse de ce qu'elle connoîtra être une raison solide d'exclure un Sujet.

Elle aura soin de leur santé, & les dispensera au besoin des austérités de la Regle.

Les Novices & celles qui sont du Noviciat, ne doivent pas parler aux autres Religieuses hors le tems des récréations qu'avec permission de leur maîtresse, laquelle prendra soigneusement garde qu'elles ne fassent point d'amitiés particulières dans la Communauté, ni entr'elles, qui puissent causer le moindre derangement; & si elle ne peut les rompre, elle en instruira l'Abbesse, qui doit avoir la même vigilance pour toutes ses Religieuses.

La Maîtresse les exercera à la mortification, à l'humilité, & pourra, selon qu'elle le connoîtra nécessaire ou utile, leur faire pratiquer extérieurement ces vertus.

Elle leur fera des Conférences une fois la semaine sur les obligations du Christianisme ou de l'état Religieux; & dans ces assemblées, elles diront leur coulpe, si la Maîtresse le juge à propos.

CHAPITRE XXI.

Des Sœurs Converses.

CElles que Dieu appelle à cet État doivent sentir le bonheur de suivre l'exemple de notre Seigneur dans la vie humble & laborieuse, & travailler avec fidélité à acquérir les vertus de leur vocation les plus indispensables, qui sont l'humilité, l'amour de la pénitence, du travail, la simplicité & la fidélité dans les emplois que la Religion leur confie.

L'Abbesse leur donnera une bonne & vertueuse Maîtresse à laquelle elles se soumettront entièrement : elle les instruira des devoirs de leur état de Chrétiennes & de Religieuses, leur expliquera l'obligation qu'elles contractent par les Vœux de Religion. Elle doit bien prendre garde qu'elles ne les fassent point sans en avoir connu auparavant tous les devoirs.

Elle éprouvera soigneusement la Vocation de celles qui se présentent pour embrasser cet état, & leur fera connoître & pratiquer, durant leur Noviciat,

toutes les observances régulières.

Voici ce qu'elles pratiqueront ; elles feront la Sainte Communion tous les Dimanches , si la Maîtresse n'en ordonne autrement. Elles assisteront à la Lecture qui se fait après le silence , comme aussi à toutes celles que leur Maîtresse leur fera en particulier , qu'elle leur expliquera selon leur portée. Elles feront , autant que leurs emplois le leur permettront , demi-heure d'Oraison , elles réciteront chaque jour vingt fois le Pater & Avé & trois fois encore le Pater & Avé pour les Defunts & le Chapelet , desquelles Prières elles ne seront point dispensées que par leur Maîtresse , lorsqu'elle le Jugera à propos.

Si quelques unes savent lire, elles pourront le faire , lorsque leurs emplois ne les occuperont pas les Dimanches & Fêtes & ne liront d'autres Livres que ceux que la Maîtresse leur aura permis. Elles regarderont toutes les Sœurs de Chœur comme leurs Meres à qui elles doivent marquer du respect , & dans un esprit d'humilité Chretienne , lorsque leurs emplois le permettront ,

elles leur rendront les services dont elle pourroient avoir besoin.

CHAPITRE XXII.

Des Chantres & Sous - Chantres.

CElles qui sont appliquées à ces emplois doivent être bien instruites, des rubriques du Breviaire & des cérémonies, & s'appliquer à les bien entendre, pour annoncer tous les jours à la fin de None, l'ordre de l'Office pour le lendemain & avertir tous les Samedis celles qui doivent officier au Chœur, lire ou servir la Semaine suivante.

C'est à elles à soutenir le Chœur chacune de son côté & à prendre soigneusement garde d'y faire observer les règles du Chant & de la Psalmodie : s'il se fait quelque faute, ou méprise, elles tacheront de remettre l'ordre sans trouble ni confusion.

Elles auront soin des Livres de chant, de les placer au tems nécessaire, d'en tourner les feuillets, suivant les choses qu'on devra chanter. Elles auront une grande prevoyance pour tout ce qui concerne leur emploi.

CHAPITRE XXIII.

De l'Econome.

C Elle qui sera chargée de cet emploi, fera de son mieux pour se rendre intelligente dans les affaires ; elle travaillera avec un soin très-exact à tout ce dont elle sera chargée par l'Abbesse.

Elle doit avoir beaucoup d'ordre dans tout ce qui est sous sa conduite. Que tous ses Livres de compte soient exacts & bien rangés, où tout soit mis au net, écrire sans faute l'argent qu'elle aura reçu & l'emploi qu'elle en aura fait.

Elle fournira aux Sœurs les choses nécessaires selon les ordres de l'Abbesse, & se souviendra de ce point de notre Regle si important au bon ordre, qu'à point nommé on demande ce qu'il faut demander, & qu'on donne ce qu'il faut donner ; & de cet autre, si l'on ne peut donner ce qu'on demande, qu'au moins on fasse une douce & gracieuse réponse.

Elle sera chargée de lever les rentes & on lui assignera quelque aidante : elles seront d'accord & d'intelligence

ensemble : la plus ancienne donnera les Quitances , la seconde les donnera aussi en son absence & quand besoin sera , & qu'elles se souviennent d'agir dans cette fonction avec une parfaite exactitude & un esprit de justice.

Qu'elle n'oublie pas que si son emploi la met dans quelque occasion de dissipation , cela ne doit pas nuire au soin de sa perfection , & qu'elle doit redoubler sa vigilance sur elle-même pour ne perdre pas l'esprit intérieur & le mérite de son travail.

CHAPITRE XXIV.

De la Cellérier.

LA Cellérieré doit être charitable ; vigilante pour soigner tout ce qui sera entre ses mains , & le distribuer aux Sœurs selon leur véritable besoin , & toujours avec paix & une grande douceur.

Elle recevra de l'Abbesse ou de l'Econome les provisions nécessaires , & prendra garde que par défaut de soin rien ne se dissipe ou ne se gâte.

Elle ne fera nulle acception de per-

sonnes dans la distribution des Mets , & ne pourra en faire pour aucune à la Table commune sans la permission de l'Abbesse , mais qu'elle ait toujours une grande attention pour ce qui concerne les Malades.

CHAPITRE XXV.

Des Portieres.

DE tous les emplois du Monastère ; il n'y en a point qui donne plus ou moins d'édification au Monde que celui de Portiere. Celles qu'on placera dans cette charge doivent être attentives à ce point important , & paroître toujours aux personnes du dehors avec une grande retenue & modestie.

Elles ne prendront jamais occasion de leur emploi pour rien faire contre l'esprit de la dépendance , ni ne se prêteront à qui que se soit pour de pareilles choses.

Qu'elles sachent aussi que toutes les Lettres , qu'on leur remet doivent être remises à l'Abbesse. Les Sœurs doivent se soumettre à une Règle si sage , &

il leur est défendu d'en écrire & d'en recevoir sans une permission expresse.

Les Portieres sauront aussi qu'une obligation importante de leur emploi est d'avertir la Supérieure de toutes les personnes qu'on demande, avant que de leur en donner connoissance, & de tenir le secret du refus que l'Abbesse en peut faire, si elle le juge à propos.

Elles feront très-attentives à ouvrir & fermer les Portes lorsqu'il est nécessaire, mais prendront bien garde à ne laisser entrer personne sans la permission de l'Abbesse. Elles tiendront les Portes, les Tours, Parloirs fermés à clef, & ils ne s'ouvriront que dans les besoins approuvés & consentis par l'Abbesse.

Elles auront attention que les Domestiques ne sortent point sans permission de l'Abbesse ou du moins sans rendre raison de ce qui les oblige à sortir.



CHAPITRE XXV.

Des Infirmeres.

DE toutes les Charités, la plus grande est sans doute celle qui s'applique au soulagement & au service des membres de Jesus-Christ malades. Cet emploi devroit être bien cher à celles qui en seront chargées. Elles doivent le recevoir dans ce sentiment, & s'y employer avec toute la ferveur, la douceur, le soin & la patience que Dieu demande des personnes qui le servent dans un ministère si Saint.

Lorsqu'elles sauront qu'il y a quelque malade ou infirme qui a besoin de leur soin, elles en avertiront l'Abbesse, & feront de leur mieux pour les servir & soulager, n'en préférant & n'en négligeant aucune, en sorte que jamais rien ne leur manque par leur faute.

Elles auront soin de recréer innocemment les malades, & ne les laisseront jamais seules, dès qu'elles seront dans quelque danger, ou qu'elles auront besoin de leur présence.

Lorsqu'une Malade le fera dangereusement, l'Abbesse sera avertie, afin qu'elle veille à lui procurer les secours nécessaires à l'Ame & au Corps.

Elles avertiront aussi des besoins de celles qui pourroient en avoir, d'être dispensées des jeunes ou de l'abstinence, & chacune devroit toujours, lorsqu'elle connoît son besoin le leur dire avec simplicité.

CHAPITRE XXVII.

De la Maîtresse des Pensionnaires.

Toutes les Pensionnaires qu'on recevra seront mises entre les mains de la Maîtresse commune.

On n'en recevra que de celles qui seront reconnues dignes d'être admises dans le Monastère, & autant qu'on pourra, que de bien jeunes personnes, celles-là étant plus dociles & en état de recevoir avec fruit une bonne éducation.

La Maîtresse doit être persuadée que cet emploi est d'une grande conséquence par les suites utiles ou dommageables dans le Monde de la bonne ou mauvaise

éducation de la jeunesse. Qu'elle tache donc de donner aux jeunes personnes qui lui sont confiées toutes les instructions ou corrections nécessaires par esprit de douceur, & qu'elle n'emploie les moyens durs que lorsqu'elle verra que les autres lui sont tout-à-fait inutiles.

Elle les instruira régulièrement chaque jour, & à proportion de leur âge, de leur talents & de leur condition, de tous les devoirs du Christianisme qu'elle leur fera pratiquer exactement chaque jour à lire & à écrire; elle les fera travailler, les accoutumera à n'être point oisives. Qu'elle tache de les rendre polies sans affectation; elle leur fera comprendre que la Civilité bien pratiquée est un des devoirs de la Charité chrétienne.

Elles feront la Prière soir & matin en présence de leur Maîtresse, à la Messe elle les placera de façon qu'elle voie comment elles se tiennent. Elle les conduira au Réfectoire où elles prendront leur Repas. Elle aura attention qu'elles mangent proprement, & qu'elles ne parlent ni ne fassent de bruit pendant la Lecture. Lorsqu'il pourra y avoir deux Ma

treffes on ne manquera pas de les y mettre, afin que ces jeunes Filles ne soient point seules; & comme l'éducation de la jeunesse est une bonne œuvre & un exercice de Charité, les Maîtresses ne se feront nulle peine de les garder, même durant les Offices, chacune par Semaine.

S'il se peut, la Maîtresse couchera dans le Pensionnat ou au moins quelque personne raisonnable dont on soit assuré.

CHAPITRE XXVIII.

Des Sacristines.

Elles doivent s'appliquer à renouveler leur Foy & leur Pieté dans le fréquent séjour que leur emploi les oblige de faire à l'Eglise, & à éviter d'y parler que dans la nécessité inévitable & alors elles le feront très-bas. Il faut qu'elles emploient tout leur soin à tenir dans la plus grande netteté l'Eglise & tout ce qui sert aux saints Autels.

Elles sonneront toutes les Observances, chacune par Semaine, avec tant d'exactitude que chaque chose se

fasse à point nommé à l'heure marquée, à moins que dans quelque occasion l'Abbesse n'eut des raisons pour faire quelque changement.

Lorsqu'il y aura des Postulantes, Novices ou jeunes Professes, ce seront elles qui sonneront toutes les observances, excepté la fin de l'Oraison & les Messes.

Les Sacristines feront attentives à fermer à clef les Grilles, Confessionnaux & Portes de l'Eglise, excepté dans les tems où ils doivent être ouverts : elles ne souffriront point qu'on fasse de commission par le Guichet de la Sacristie, hors ce qui est nécessaire pour le service de l'Eglise, & en cela elles donneront elles-mêmes bon exemple, n'y parlant que bas & pour les choses nécessaires à leur emploi.



CHAPITRE XXIX.

De la Grenetiere.

Elle doit avoir soin du Grenier, le tenir en bon ordre, prendre garde que le Blé ne se gate & qu'il soit ménagé. Elle doit recevoir la Recolte & tenir un compte exact de ce qu'elle reçoit & de ce qu'elle donne.

Elle aura soin de la dépense du pain & du vin, & distribuera l'un & l'autre selon les besoins.

CHAPITRE XXX.

Du Chapitre & des Coulpes.

L'Abbesse peut tenir son Chapitre quand elle le jugera à propos; mais le jour destiné à changer les Officières ou à les continuer, sera le premier vendredi de Carême, à moins qu'elle n'ait des raisons pour changer quelquefois cet Ordre.

Les Sœurs iront à cette action avec

des sentimens vraiment soumis & religieux, recevoir les différens emplois que l'obéissance leur assigne, & les avis de leur Supérieure.

Elles s'accuseront de leurs fautes dans ces assemblées, & même plus souvent, si leur humilité les y porte.

Il faut qu'elles sachent que leurs coupes ne doivent se dire que des fautes contre l'observance régulière, qui par la légèreté de la matière, ou le peu de réflexion, peuvent n'être pas des péchés; & qu'au moins d'avoir donné quelque scandale public à la Communauté, on ne s'accuse point de ce qui est péché: les coupes sont une pratique sainte & utile pour celles qui la font par un esprit d'humilité & d'obéissance à la règle qui la prescrit.

On est obligé étroitement à ne point parler des délibérations importantes qui peuvent se faire au Chapitre; & celles qui manqueroient à ce devoir, devroient être punies.

CHAPITRE XXXI.

Des Prières pour les Morts.

LA charité nous oblige à secourir nos Sœurs décédées. Quand quelque Religieuse viendra à décéder, on recitera le Pseautier auprès de son Corps, & on se succédera les unes aux autres jusqu'à l'enterrement.

Le jour du décès, ou le lendemain, on dira l'Office des Morts à neuf Leçons, & on fera de même à la Septaine, Trentaine, & au bout de l'an, & la Messe chantée, autant qu'on le pourra, ces jours-là. Le jour de la Sépulture, on fera dire plusieurs Messes, & l'Abbesse aura soin d'en faire dire au plutôt quarante pour chaque Religieuse professe. Toutes diront pendant la Quarantaine, chacune en particulier, trois fois l'Office des Morts à trois Leçons, & communieront trois fois pour le repos de l'Ame de la défunte.

On fera quarante Aumônes dans la même intention, que l'Abesse fera distribuer à qui elle jugera à propos. On distribuera le Pseautier entre toutes les Religieuses pour le dire dans la huitaine. Les Sœurs converses diront dans la huitaine deux Chapelets ; & si c'est pour l'Abesse, trois, & tous les jours de l'année cinq fois le Pater & l'Avé ; & pour les autres Religieuses, elles diront trois fois le Pater & l'Avé chaque jour pendant les trente premiers jours.

Lorsque les Peres, Meres, freres & Sœurs des Religieuses mourront, on dira une fois Vigile des Morts ; on fera dire une Messe basse.

Lorsque l'Abbesse décédera, on fera pour elle les mêmes prieres, & on fera dire la Messe tous les jours durant la premiere année pour le repos de son Ame.

Lorsque notre saint Pere le Pape décédera, on dira l'Office à neuf leçons ; on chantera la Messe, on en fera autant pour le Roi & pour Monseigneur l'Evêque, Superieur de ce Monastere.

CHAPITRE XXXII.

Des Robieres & Lingeres.

LA modicité des reyenus de ce Monastere nous oblige de permettre aux Religieuses de vendre quelque ouvrage pour se procurer quelques secours que la Maison ne pourroit leur donner.

Elles doivent prendre garde à bien conserver, dans l'esprit de pauvreté & de détachement religieux, les choses qu'on leur permet de garder.

Lorsqu'elles auront quelque ouvrage à vendre, elles le mettront entre les mains de celle que l'Abesse nommera pour cet emploi, qui le vendra à un prix raisonnable, & l'argent qui en proviendra, sera mis entre les mains de la Boursiere commune.

L'abbesse commettra des Officieres pour garder & distribuer tout le Linge & les Habits à l'usage de chaque Religieuse, & les siens propres.

Celles qui auront ces Charges, s'en

70
acquiteront avec soin, & distribueront
à chacune ce dont elles auront besoin.
Elles donneront du Linge blanc deux
fois la semaine, & tout autant qu'on
leur en demandera, sans chagrin ni
murmure.

Chacune coudra son Linge, le ra-
commodera au besoin, ainsi que ses
Habits, & le remettra après aux Offi-
cieres.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

FIN.

Albugia.

Hic parthenon ordinis sancti Benedicti
positus est ad ripam Viterbæ prope
Limolium, in amonâ et pingui Valle,
Sex leuica ab urbe Episcopali. Ecclesia
opere novo constructa dedicatur sancti
Saluatori, fundatores habuit tojarchas
Limolii, qui sunt etiam domini Al-
bugie, sed et eodem agnoscit directores:
enim vero anno 1578 domini de Floraco
Limolii Tojarchæ, labe Calviniâna
infecti, monasterium et burghum albugie
inendio consumpserunt, omnia militibus
disipienda tradiderunt, et Chartas
abbatiae abstulerunt. Ceterum in
burgo Albugie duæ sunt Ecclesie
parochiales, altera s. Iulij, capitulo
Cathedrali subiecta, et est archidia-
conatus, altera s. Marcelli martyris
et pontificis, quæ à parthenone
hoc pendet.

Abbatissarum ordo.

1. Maria I. abbatissa, Helian cellarius
et universus conventus monasterii de
Albugia, componunt cum Raimondo
de Bonisvilla et ejus filiis dominis
de Limolis, super jurisdictione Ville
de Albugia; huiusque instrumento Cal-
phimus officialis Petracorici et Arnaldus
de Bonisvilla archidiaconus Albugie

sigilla sua apponunt II nonas Maii
an. 1264.

2. Raimunda Radulphi abbatissa
an. 1358.

3. Margarita Bertina componit
cum Antonio de Curra, Vicecomite Cu-
renno, domini Limolie 1479. Reperitur
et an. 1508.

4. Johanna I Bertina successit
Margarita.

5. Gabrielia du Breuil 1580.

6. Susanna d'Abusson ex mo-
niali abbacie de Bona-fania, an. 1603.
monasterium à pluribus annis desertum
restituìt et moniale recepit.

7. Francisca d'Abusson de La-
feuillade ex coadjutrice fit abbatissa
an. 1608.

8. Honorata d'Oyron Francisca
Consanguinea successit, defuncta 1671.

9. Johanna II d'Oyron obiit 1676.

10. Maria II. Catharina de Roc-
quart monialis professa conventus
S. Radulphi ordinis S. Domini,
schedula regia nominatur ab abbatiam
22 sept. 1677, bullaque pontificia con-
firmatur an. 1681, pridie idus Augusti,
hæc Abbatissa jure iuri potest altera
fundatrix Albugiensis monasterii,
hanc procul enim à Veteri monasterio
horum à fundamentis eleganti opere

Construxit, ecclesiam pariter edificavit
et adornavit, plurimaeque bona ex
laïcorum manibus arulsit. Sepulta
est in ecclesiâ novâ, maximo omnium
luctu, an. 1703.

11. Ludovica de Nassau de LaBarde
è nobili familiâ cujus Castrum propriè
abbatiam Albugia in parochiâ faneti
sulypiti situm est, à teneris annis
in eâdem abbatiâ nutrita, ibidem
professionem emisit sub Maria-Catharina
de Doequart, cujus proceptis et exemplis
erudita, ejus Vestigia feliciter insistit.
Nominata fuit à rege Cal. novemb. 1703.
Benedictus in sua ecclesiâ à Petro
Clement, Episcopo Petragoricensi, die
22 apr. 1704. Dormitorium egregiâ
structurâ perfecit, et monasterium
adornat, superstes ad annum saltem
1710

Gallia Christiana.

$\frac{24.37}{1}$ t. 2. pag. 1501.

12. - Mad^e de Beaupôel S^t Aulaire,
nommée en 1743.

13. D^e Aubusson de La Feuillade, nommée
en 1789. Elle était encore abbesse en
1787.

Du Cens.
Le clergé de France.
t. 2. P. 608.

